

 HARLEQUIN

BLACK  ROSE



**HEATHER GRAHAM**  
Enquête  
sous couverture

**RITA HERRON**  
Deux face au danger

+ 1 ROMAN GRATUIT

INCLUS DANS CE LIVRE



HEATHER GRAHAM

# Enquête sous couverture

*Traduction française de*  
LUCIE DELPLANQUE

BLACK  ROSE

---

 HARLEQUIN

*Collection* : BLACK ROSE

*Titre original* :  
UNDERCOVER CONNECTION

© 2018, Heather Graham Pozzessere.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© MOHAMAD LTANI/ARCANGEL

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices – Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-1524-8 – ISSN 1950-2753

# 1

La jeune femme qui s'avavançait sur le podium était l'une des créatures les plus sublimes que Jacob Wolff ait jamais vues. Sa peau, semblable à du bronze liquide, avait le velouté d'un rayon de soleil couchant.

Lorsqu'elle pivota dans sa direction, il vit – bien qu'il soit installé un peu plus loin, près du bar – qu'elle avait les yeux clairs. Verts, pensa-t-il, un contraste saisissant avec la couleur de sa peau. Sa chevelure somptueuse, longue et brillante, était d'un noir presque absolu, si sombre qu'on croyait y apercevoir des reflets violets. Elle avait des jambes fuselées et sa mince silhouette, aux formes pourtant exquisés, mettait parfaitement en valeur la création qu'elle portait – une longue robe sans manches, avec un décolleté plongeant et un dos nu, dans des tons pastel qui répondaient à merveille à son teint.

Elle évoluait avec la grâce d'une femme rompue à ce genre d'exercice : fière, confiante, arrogante et peut-être même légèrement amusée par l'ébahissement qu'elle provoquait parmi ceux qui assistaient au défilé.

— Cette fille..., fit une voix derrière lui. Un jour, elle sera la reine, ici.

Jacob se retourna. De l'autre côté du comptoir, presque en face de lui, était accoudé Ivan Petrov, le barman. D'après ce qu'il avait pu apprendre, c'était Ivan qui dirigeait à peu près toutes les activités légales du Gold Sun Club, une

discothèque dont le grand gala d'ouverture se déroulait ce soir-là. L'endroit faisait déjà fureur à Miami Beach.

— J'imagine..., répondit Jacob.

Il se pencha par-dessus le comptoir et ajouta avec un sourire entendu :

— J'imagine également qu'elle est peut-être... disponible ?

Ivan sourit à son tour, visiblement ravi que Jacob lui ait posé la question. Ivan était un homme fier ; que Jacob ait noté son importance au sein du Club le flattait.

— Pas dans l'immédiat, répondit-il. Elle est toute nouvelle. Mais tout vient à point à qui sait attendre, n'est-ce pas ?

Il servit un petit verre de vodka à Jacob.

— Vous aussi, vous êtes nouveau à Miami Beach, reprit-il. Vous ne connaissez pas encore bien nos coutumes. Nous avons une certaine... étiquette, voyez-vous ?

Jacob était parfaitement au courant. Il savait aussi ce qui arrivait à ceux qui ne respectaient pas ces règles – ou qui tentaient d'imposer les leurs.

Ce matin-là, il s'était rendu au sud de la I-75, aux abords de la portion d'autoroute qu'on appelle encore « Alligator Alley », dans le parc naturel des Everglades. Avec une bonne raison. Un garde forestier séminole, Indien autochtone de cette partie de la Floride, y avait récemment découvert une étrange collection de barils de pétrole. À l'intérieur, plusieurs cadavre dans divers états de décomposition.

— J'ai ma réputation, répondit doucement Jacob en regardant le fond de son verre.

Ivan comprit le sous-entendu. Oui, Jacob suivrait les règles. Mais c'était un homme indépendant. Un pur produit des bas-fonds de New York. Il venait d'acheter une galerie d'art dans South Beach, tout en exerçant depuis des années un autre métier, plus officieux. C'était du moins les informations qui avaient été transmises à ce qu'on appelait le « gang Déco » – ainsi nommé d'après le magnifique style architectural de South Beach.

Aux yeux de tous, Jacob était un nouvel acteur-clé dans l'échiquier de la pègre locale. Il était donc important qu'il

donne l'impression de jouer le jeu : un homme puissant mais soucieux de respecter le territoire des autres, tout en veillant farouchement sur le sien.

— Une réputation, ça se maintient, approuva Ivan.

— Sans empiéter sur le terrain d'autrui, bien sûr, ajouta Jacob.

Un fracas de batterie attira un instant l'attention de Jacob. Ce soir-là, les Dissidents, l'un des groupes les plus prometteurs de l'État mais aussi du pays, donnaient un concert exceptionnel. La jet-set locale et internationale s'était rassemblée pour les écouter et assister à un défilé de mode. L'entrée au gala d'ouverture se faisait strictement sur invitation. Le lendemain, le reste du monde affluerait grâce à la publicité générée par cette soirée VIP.

Jacob essaya d'avoir une vision d'ensemble des lieux. La discothèque comprenait deux niveaux : au rez-de-chaussée se trouvait la salle principale, avec un bar et une grande scène pour les concerts occasionnels. On accédait à l'étage par deux escaliers, l'un à droite, l'autre à gauche.

En haut se trouvait un deuxième espace, une sorte de loggia avec son propre bar. Une longue balustrade en métal forgé permettait d'observer tout ce qui passait en bas et d'assister aux spectacles sans se mêler à la foule. Au fond, une porte communiquait vers les bureaux, les loges et l'entrée de service qui donnait sur l'arrière du bâtiment. Ce soir-là, cependant, les invités étaient cantonnés à la grande salle et c'était Ivan Petrov en personne qui servait à boire.

Sur le podium, l'élégante top-modèle virevolta en rythme pour effectuer un deuxième passage, s'arrêtant un instant pour dérober une pomme brillante à un bel adonis – un jeune mannequin masculin qui se tenait, aussi immobile qu'une statue, près des marches menant aux loges.

Jacob se tourna vers Ivan et reprit, une expression grave sur le visage :

— J'ai comme l'impression que mes affaires seront un atout pour les vôtres et que nous allons travailler en parfaite harmonie.

- Oui. C'est M. Smirnoff qui vous a invité, non ?
- Jacob acquiesça.
- Oui, Josef m'a fait entrer.
- Un homme important.
- Je sais.

Ivan n'avait cependant aucune idée de la façon dont Jacob avait obtenu ces informations.

Jasmine Adair – connue sous le nom de Jasmine Alamein au Gold Sun Club – se félicitait d'être capable de défiler sur un podium sans trébucher, tout en observant ce qui se passait autour d'elle. Elle n'avait pourtant reçu ni formation ni leçons de maintien – cela existait-il seulement encore ? Simplement, elle avait la chance d'avoir eu les meilleurs parents au monde.

Sa mère, Liliana, était volontaire au Corps de la Paix, un organisme américain dont le but était de favoriser l'amitié et l'entraide entre les peuples. Sans doute un chemin naturel, étant donné ses racines internationales. Les grands-parents de Jasmine, originaires de Jordanie et du Kenya, s'étaient rencontrés et mariés au Maroc, avant d'émigrer aux États-Unis. Si Liliana avait passé son enfance à Miami, elle avait voyagé dans le monde entier dans le cadre de son travail.

Elle avait été une excellente mère, qui prônait toujours la bienveillance et la compassion envers autrui. Elle croyait fermement que des paroles pouvaient illuminer ou détruire la journée d'une personne, et était persuadée que l'un des plus grands atouts dans la vie était de savoir cerner les gens.

Declan Adair, le père de Jasmine, était un Américain d'origine irlandaise. Ancien policier, il avait transmis à sa fille le respect du service public.

Tous deux avaient aussi inculqué à Jasmine la stricte égalité entre les couleurs, les religions, les sexes et les orientations sexuelles, et lui avaient enseigné que partout dans le monde existaient des gens de bien qui aspiraient à la même chose : la vie, la liberté et le bonheur.



Ils n'avaient pourtant rien de hippies. Son père lui avait appris que les gens les plus sympathiques en apparence ne l'étaient souvent pas, et que les paroles ne signifiaient pas grand-chose et cachaient la plupart du temps un océan de mensonges et de mauvaises actions.

— Savoir cerner les autres... c'est ce qu'il y a de plus dur au monde, lui avait-il expliqué une fois. Surtout quand tu n'as que quelques secondes pour le faire.

Il hochait souvent la tête avec dégoût, à l'issue d'un procès, et la mère de Jasmine lui rappelait qu'un jury ne pouvait pas tout faire. Il répondait alors : « Pas de problème. La prochaine fois, on les aura ».

Jasmine parcourut du regard la foule des invités. Aucun membre de cette organisation, le gang Déco, n'avait encore été arrêté, mais cela finirait bien par arriver, un jour ou l'autre. Personne ne connaissait l'étendue réelle de leurs activités criminelles, car ils étaient très doués pour déjouer le système judiciaire. Trop doués.

Dans le monde, il existait des fanatiques de toutes sortes, mais tous étaient également dangereux. De même, il existait des malfrats de toutes sortes, et tous pourrissaient la vie de ceux qui voulaient vivre en paix, élever leurs enfants, profiter de leur liberté et trouver le bonheur.

C'était pour cela que la police était importante. Elle avait fini par le comprendre, même si son inspecteur de père était rarement présent aux goûters d'anniversaire. C'est lui qui lui avait donné envie d'entrer dans les forces de l'ordre. Et elle était une professionnelle plutôt douée.

À cet instant, en revanche, c'était ce qu'elle avait appris de sa mère qui lui servait. Quand elle était enfant, Jasmine l'avait accompagnée à toutes sortes d'événements mondains et de galas de charité. À l'adolescence, elle avait commencé à travailler comme mannequin dans des réceptions caritatives, organisées afin d'attirer de grosses donations pour les associations de sa mère. Elle avait défilé pour quelques grands noms de la haute couture qui se souciaient du sort

des enfants ou des populations victimes de catastrophes naturelles, dans le monde entier.

Tout cela expliquait pourquoi elle était à présent capable d'arpenter un podium avec une grâce toute professionnelle, sans perdre une miette de ce qui se passait dans l'assistance.

La soirée avait attiré le tout-Miami Beach. Elle aperçut deux stars d'une série télé à succès : Alphonse Mangiulli, un artiste italien de renom, en pleine discussion avec Cam Li, homme d'affaires chinois qui venait de construire deux des plus grands hôtels du monde, l'un à Dubaï, l'autre à Miami Beach. Mathilda Glen, de la très haute et très ancienne bourgeoisie locale, ainsi qu'un réalisateur anglais, Eric Summer.

Parmi cette faune plus ou moins riche et célèbre évoluaient donc les membres d'une organisation criminelle de South Beach que la police de Miami avait baptisé « le gang Déco ». Ils étaient réunis sous le contrôle d'un homme d'origine russe, Josef Smirnoff, véritable pivot de ce groupe très dangereux.

Sans aucun lien avec la mafia italienne, la Cosa Nostra, la pègre asiatique ou les cartels sud-américains, ils étaient difficiles à repérer et possédaient des sociétés écrans tout à fait légales pour blanchir l'argent de leur trafic de drogues et de leurs réseaux de prostitution.

Récemment, des crimes avaient été commis et des corps avaient été retrouvés. La plupart du temps, cependant, quiconque se mettait en travers du chemin de ce groupe disparaissait tout simplement. Grâce à leur interconnexion, ces malfrats ne manquaient jamais d'alibis, les preuves s'évaporaient comme par magie, et la police n'avait jamais réussi à procéder à la moindre arrestation. C'était peine perdue.

Jasmine avait fait des pieds et des mains pour qu'on la mette sur cette affaire. Son apparence physique avait pesé dans la balance, car elle lui assurait une bonne couverture pour l'infiltration. Son capitaine, Mac Lorenzo, soupçonnait sans doute qu'elle avait d'autres raisons d'être là – des raisons plus personnelles –, mais il n'avait pas posé de questions.

Il ne se doutait pas que la détermination de Jasmine à

faire tomber le gang Déco avait commencé par la disparition de Mary Ahearn, une amie de longue date. Cette dernière s'était évanouie dans la nature, après avoir travaillé dans une discothèque qui servait fort probablement de couverture à un réseau de prostitution de très grande ampleur.

Jasmine aperçut Josef Smirnoff, au premier rang, qui la regardait en souriant. Le spectacle semblait lui plaire. Tant mieux. C'était lui le patron et elle voulait trouver un moyen d'entrer en contact avec lui. Elle devait connaître ses gardes du corps et ses lieutenants.

Elle ne travaillait pas seule : son collègue, Jorge Fuentes était un type incroyable. En plus d'être un policier hors pair, Jorge était doté d'un physique particulièrement avantageux, qui lui avait permis de se présenter au Gold Sun Club en prétendant chercher du travail. Jasmine avait glissé à Natasha Volkov, qui s'occupait de recruter les mannequins pour ce genre d'événements, qu'elle avait déjà défilé avec lui et que c'était un type formidable et facile à vivre.

Ce soir-là, Jorge avait été embauché pour remplacer un employé subitement tombé malade. C'était lui, l'adonis à la pomme, dans un costume très... minimaliste.

Jorge avait tenté de se retrouver seul avec elle un instant, dans les loges. Cela faisait plusieurs semaines que Jasmine était infiltrée, et leur communication avait été sporadique et brève. Malheureusement l'occasion ne s'était pas présentée, mais elle espérait qu'ils pourraient se parler, une fois le défilé terminé. Elle avait hâte de connaître les dernières informations. Il fallait cependant se montrer patient car, si leur véritable identité venait à être dévoilée, c'était un arrêt de mort certain.

La couverture de Jasmine était parfaite. Elle avait loué un appartement à Miami Beach une semaine avant de commencer à répondre à des annonces de castings. Elle avait présenté un CV crédible, justifiant d'emplois similaires, mais jamais rien de trop clinquant. Juste de quoi suggérer qu'elle rêvait sans doute de célébrité.

Après s'être changée à la vitesse de l'éclair dans les

loges, elle fit un second passage sur le podium. Elle en profita pour repérer quelques autres personnes connues dans l'assistance. Les discothèques ne manquaient pas à South Beach et les clients les fréquentaient un temps, avant de passer à autre chose. Tel lieu à la mode risquait toujours de se retrouver vide le mois suivant. Cela n'avait sans doute pas une grande importance pour cet établissement, qui ne représentait qu'un moyen de dissimuler d'autres activités illégales et bien plus lucratives.

Elle s'intéressa à ceux qui évoluaient autour du « patron ». Josef Smirnoff était un homme d'un mètre quatre-vingt-dix, large d'épaules et solidement musclé. Il avait le crâne entièrement rasé, ce qui faisait ressortir sa mâchoire proéminente et ses yeux sombres. À son bras, une jeune starlette pleine d'avenir, une adorable blonde aux yeux bleus, originaire de Californie, attendait visiblement que Smirnoff la mette en contact avec des gens du show-biz.

Jasmine espérait pour elle que ce rêve se réaliserait et qu'elle ne finirait pas par fréquenter une faune... peu fréquentable.

Elle aperçut également Natasha. La cinquantaine, environ un mètre soixante-quinze, cette dernière avait travaillé comme mannequin en Europe, dans sa jeunesse. Elle avait réussi à tirer son épingle du jeu. Une des filles qui défilait régulièrement pour le Club avait un jour confié à Jasmine que Natasha avait toujours eu du flair pour coucher avec les bonnes personnes. C'était une femme séduisante, avec ses cheveux mi-longs d'un blanc argenté qui soulignaient sa silhouette fine. Elle dirigeait les défilés et les autres grands événements d'une main de fer, et rien n'échappait à son regard perçant.

Selon les rumeurs, elle couchait avec le patron, même si elle n'avait jamais confirmé ou infirmé quoi que ce soit. Quelques signes les trahissaient cependant. Jasmine se demandait toutefois si Natasha était réellement attachée à Josef, ou si ce n'était qu'un jeu de pouvoir.

Elle se demandait également ce que Natasha pensait de

toutes ces belles jeunes femmes qui tournoyaient toujours autour de Josef. La vie n'avait pas été tendre, avec elle, et sa soif de pouvoir faisait sans doute taire ses émotions.

Les hommes à côté de Smirnoff constituaient sa garde rapprochée, ses gorilles personnels. Jasmine les surnommait « Riri, Fifi et Loulou », mais il s'agissait d'Alejandro Suarez, Antonio Garibaldi et Sasha Antonovitch. Tous trois étaient grands et forts, les épaules carrées, et passaient de longues heures dans la salle de sport. L'un d'eux accompagnait toujours Smirnoff mais, pour une soirée comme celle-ci, ils étaient présents tous les trois.

Il y avait également Victor Kozak, l'héritier probable du royaume Smirnoff. C'était un homme grand et mince, avec des yeux d'un bleu étincelant et une barbe poivre et sel parfaitement entretenue. Il se montrait extrêmement agréable avec Jasmine, au point de la mettre parfois mal à l'aise.

Elle les connaissait tous avant même d'être embauchée au Club, grâce à Mary, qui avait averti son amie des soupçons pesant sur la bande de South Beach. On parlait d'événements organisés avec des mannequins et de somptueuses créatures, recrutées juste pour l'affiche. De somptueuses créatures qui, selon les rumeurs, pouvaient être engagées de façon plus... privée. C'était Mary qui lui avait décrit la plupart des acteurs de cette scène.

Avant de disparaître.

Ivan, le manager du Club se tenait derrière le bar. Cela ne lui arrivait pas souvent de s'abaisser à de telles tâches subalternes. En général, il se contentait de superviser. Il était comme les gardes du corps : solide, vigilant et à l'affût de la moindre occasion de grimper un échelon dans la hiérarchie.

Sans cesser sa surveillance, Jasmine se lança dans un petit jeu avec Jorge. D'un geste, elle désigna Kari Anderson, le mannequin qui s'avancait à présent sur le podium, vêtue d'un long caftan noir qui accentuait la blancheur de sa peau et le blond platine de ses cheveux. Jorge restait parfaitement immobile, roulant simplement des yeux sur le passage de la jeune femme, ce qui fit rire la foule.

Tandis que Jasmine terminait son tour, elle laissa son regard s'attarder sur un homme debout près du bar. Elle ne savait pas grand-chose de lui. C'était un nouveau venu, d'après ce que Kari lui avait confié. Un gros bonnet, originaire de New York. Il était plus grand et plus mince que la plupart des membres de la bande, pourtant Jasmine soupçonnait une musculature d'acier sous le costume griffé qu'il portait. Il n'arborait pas non plus la coupe militaire des autres, et ses cheveux châtain foncé étaient un peu longs et ébouriffés.

C'était de toute évidence le plus séduisant du lot, avec ses traits nets et ciselés, ses pommettes saillantes, un agréable menton carré et des yeux bleu clair. Il aurait tout à fait pu tenir compagnie à Jorge sur le podium. Malheureusement, tout nouveau qu'il soit, il se trouvait dans le mauvais camp. Récemment arrivé à South Beach, il se prétendait artiste et tenait une galerie. Peut-être croyait-il que sa coupe de cheveux suffirait à lui donner un petit air bohème... plus qu'assassin et criminel.

Quand elle entama son second tour, après une pirouette synchronisée avec Kari, elle se rendit compte que l'homme avait quitté le bar en compagnie d'Ivan. Tous deux se trouvaient à présent à côté de Josef Smirnoff. Il avait donc le droit de s'approcher du patron. Intéressant.

À cet instant précis, un claquement sec retentit, presque masqué par la musique.

Personne ne réagit.

L'instinct et l'expérience de Jasmine lui permirent de reconnaître aussitôt qu'il s'agissait d'un coup de feu. Elle saisit Kari par le bras et la força à descendre du podium. Un autre coup de feu résonna et un projecteur explosa dans une gerbe d'étincelles. Puis une série de crépitements plus mats éclata dans la salle. La foule commença à se disperser en hurlant, dans la panique la plus totale.

— Reste couchée ! ordonna Jasmine à Kari, en se redressant avec précaution.

Jorge était déjà debout et tentait d'aider une femme qui risquait de se faire piétiner. Les vigiles et les policiers

embauchés pour la soirée s'efforçaient de ramener l'ordre. Jasmine se jeta dans la mêlée pour essayer de déterminer d'où étaient partis les tirs. C'était un des projecteurs au bout du podium qui avait explosé ; difficile de savoir d'où venaient les autres coups. Le groupe aussi avait paniqué, et une guitare éventrée pendait de la scène.

Près du bar, Josef Smirnoff gisait sur le sol, entouré par ses gardes du corps, lesquels tentaient de tenir à distance la foule qui menaçait de l'écraser.

Le chaos était indescriptible.

Jasmine aida un jeune homme blanc comme un linge, star montante d'une série télévisée, qui la remercia en balbutiant.

— Sortez, l'interrompit Jasmine. Faites vite !

Les coups de feu avaient cessé, mais qui sait si cela ne recommencerait pas ? Elle s'approcha de Josef Smirnoff, esquivant les gardes du corps distraits, et s'agenouilla près de lui.

— Josef ? appela-t-elle en le prenant par l'épaule pour le retourner.

Il avait la poitrine en sang. Plus aucun espoir pour lui. Il était déjà mort, les yeux écarquillés de stupéfaction. Jasmine contempla une seconde le sang qui maculait à présent le devant de la robe haute couture qu'elle portait.

Elle leva les yeux, cherchant Jorge du regard, mais aperçut un homme qui s'approchait d'elle, une main tendue de façon menaçante. C'était l'inconnu de New York. Elle roula rapidement sur le côté, l'esquiva une fois et s'apprêtait à riposter, quand elle eut l'impression de se faire charger par un quarante-cinq tonnes. Elle croisa le regard de l'inconnu aux cheveux longs. Des yeux d'un bleu surprenant, dans cette chevelure sombre. Elle sentit sa main sur elle, perçut la puissance de sa poigne.

Non. Elle pouvait reprendre l'avantage.

Elle se plia brusquement en deux, se servant du poids de son adversaire contre lui, et l'homme s'écrasa sur le sol, de toute évidence surpris. Il ne lui fallut cependant qu'une

seconde pour se remettre debout, en appui sur la pointe des pieds, prêt à bondir.

Bon sang, mais où était Jorge ?

Jasmine feignit de plonger vers la gauche et se lança à droite au dernier instant, surprenant son adversaire par un brutal coup de poing dans l'abdomen qui aurait dû lui couper le souffle. Il ne broncha pas et, bientôt, chargea de nouveau, la plaquant au sol. Elle croisa encore l'éclat glacial de ses yeux bleus.

La foule s'était dispersée. Elle entendait du vacarme à l'entrée, la police qui arrivait sur les lieux. Josef Smirnoff gisait dans une monstrueuse mare de sang. Du sang dont elle était elle-même maculée.

Il n'y avait plus que cet homme.

Et elle.

— Hé !

Au grand soulagement de Jasmine, Jorge se précipita vers elle. Pourtant, il ne vint pas à son secours et ne fit rien pour retenir l'homme.

— Arrêtez ! chuchota-t-il d'une voix pressante.

Puis s'adressant à l'inconnu, il ajouta :

— Jasmine est de la maison, Jacob. C'est ma partenaire.

Se tournant vers Jasmine, il murmura :

— Jacob est du FBI.

Ce dernier les regarda, l'air complètement ahuri. Puis, il décocha un faux coup de poing à Jorge, qui fit mine de s'effondrer.

Jacob se releva alors et attira Jasmine vers lui. Il l'observa longuement, l'air indécis, puis il lui fit une clé et lui coinça le bras derrière le dos.

— Jouez le jeu, chuchota-t-il. C'est la seule solution.

— OK.

Tandis qu'il la conduisait dehors, Jasmine parvint à se libérer pour lui envoyer un méchant crochet au visage. Il se



frotta la mâchoire, l'air perplexe. Victor Kozak s'approcha d'eux.

— Allez-y, jouez le jeu, vous aussi, souffla-t-elle en regardant Jacob d'un air de défi.

Les Fédéraux pensaient toujours en savoir plus que la police locale. Ce type devait être furieux ; il préférait mener la danse. Au moins, sa présence signifiait que le FBI était au courant de la situation. Ils avaient écouté la police et fini par envoyer quelqu'un. C'était sans doute ça que Jorge avait tenté de lui dire.

Jacob la dévisageait toujours. À sa grande surprise, elle le vit presque sourire.

— Joueuse, hein ? marmonna-t-il.

## HEATHER GRAHAM

### Enquête sous couverture

Le gala d'ouverture de la boîte de nuit bat son plein. Tandis qu'elle avance avec grâce sur le podium, jouant à la perfection son rôle de mannequin, Jasmine parcourt la foule du regard. Parmi les invités de marque, elle repère les criminels dont elle surveille les activités depuis plusieurs semaines. Soudain, une fusillade éclate, et elle se retrouve plaquée au sol, maintenue d'une main de fer par un inconnu qui lui murmure à l'oreille : « Ne bougez pas, je m'appelle Jacob, je suis du FBI... »

## RITA HERRON

### Deux face au danger

Comme à regret, Melissa s'arrache des bras de Dex. Pas question pour elle de succomber à nouveau au charme de celui qui l'a quittée, dix ans plus tôt, la laissant seule et désespérée... Mais bientôt une question s'impose à elle : pourquoi Dex est-il accouru dès qu'il a su qu'elle venait d'être attaquée dans le refuge pour sans-abri où elle travaille ? Et comment interpréter son comportement, ses regards pleins de sollicitude, cette tendresse aussi troublante qu'inattendue ?

**+ 1 ROMAN RÉÉDITÉ GRATUIT**

## JULIE MILLER

### Protection privée

ROMANS INÉDITS - 7,60 €  
1<sup>er</sup> septembre 2019



9 782280 415248

2019,09,86,7956,9  
CANADA : 12,99 \$



**HARLEQUIN**

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)